

OLIVIER MASSON

LÉGENDES MONÉTAIRES GRECQUES

I. Monnaies de Timocharis, roi de Paphos (ICS 27)

On connaît depuis longtemps une émission de statères chypriotes, appartenant certainement à Paphos, qui n'était attestée que par un exemplaire unique au British Museum (pl. I, 1–2)¹. Au droit (de mauvaise frappe), un Zeus assis tenant un sceptre; sur le pourtour, restes d'une légende chypriote syllabique (très endommagée). Au revers (meilleure frappe), une Aphrodite debout, tenant une branche de la main gauche, et, de la main droite, une phiale placée au dessus d'un thymiaterion; sur le pourtour, à droite, légende syllabique relativement lisible. Bien que la forme du nom royal soit difficile en plusieurs points, il devait s'agir d'un roi Timocharis, mais en 1961, pour ICS 27, j'avais cru opportun de donner seulement une transcription partielle.

L'étude de ce document unique demeurait donc délicate. Mais, par chance, un second exemplaire de la même émission vient d'apparaître, précisément à Chypre, dans la collection qui a été formée assez récemment par la Banque de Chypre. La situation antérieure de la pièce est ignorée; elle m'a été obligamment signalée par M. Andreas G. Pitsillides, Président de la Société numismatique chypriote (Nicosie), que je remercie également pour des agrandissements (pl. I, 3–4). C'est le no. 41 du catalogue qui vient d'être publié, à l'occasion d'une exposition numismatique organisée à Chypre par la Banque de Chypre.²

Le nouvel exemplaire n'est pas, de manière générale, de meilleur aspect que celui de Londres, le droit étant encore plus flou. Au revers, la partie

¹ G. Hill, *BMC Cyprus*, 43, no. 45 et pl. VIII.7; pièce entrée au musée en 1872, venant de la collection de C. W. Merlin, consul britannique à Athènes. Première publication par J. P. Six, *Num. Chron.* 1882, 91 et pl. V (bel agrandissement); O. Masson, ICS 27, pl. IX, 4–5 (au double).

² Catalogue de 60 p., titre en grec, *Kupriake Nomismatokopia ...*, et en anglais, *Cypriote Coinage from Evelthon to Marc Antonio Bragadino*, Nicosia, 1991 (Bank of Cyprus Cultural Foundation); description des monnaies par Mme M. Iacovou et M. Pitsillides; notre pièce, no. 21, n'est pas reproduite.

inférieure (non inscrite) a disparu; en revanche, et heureusement pour nous, la partie supérieure est mieux venue, avec la ligne complète du grènetis et les derniers signes de la légende, de part et d'autre de la tête.

Le mauvais état des deux pièces au droit ne permet pas d'améliorer la lecture de la légende syllabique. D'après l'exemplaire de Londres, il est cependant évident que chaque face avait une disposition particulière, sinistroverse ou dextroverse. En effet, au droit, le début *pa-si-le-wo-se* est presque entièrement lisible; le *pa* initial, presque intact, se trouve à droite, à la hauteur de la main gauche du dieu, le bas des lettres près du grènetis; la légende descend vers le bas et, au delà des pieds du dieu, remonte sur la partie gauche de la monnaie; le *mo* du nom royal est assez lisible, et l'on devine les traces des lettres voisines, soit *ti-mo-ka*. Il est donc presque sûr que les deux faces avaient la même légende, mais dans une disposition différente. En effet, au revers de la pièce de Nicosie, onze signes sont reconnaissables (Fig. 1). La légende commence en bas, à droite, juste au dessus de la branche tenue par la déesse. Avec le bas des lettres au dessus du grènetis, on voit successivement, en remontant: un petit *pa*, *si*; plus grands *le*, *wo*, *se*, donc *pa-si-le-wo-se* = ΦασιληΦος; ensuite (sans séparation) *ti-mo-ka*, trois signes très clairs arrivant au niveau de la tête; au delà de celle-ci, avec toujours la base contre le grènetis, on a les trois derniers signes, soit *ri* (de schéma difficile), *wo* (assuré malgré un défaut), *se* final évident. Ainsi, l'on obtient le génitif attendu *ti-mo-ka-ri-wo-se* = ΤιμοχάριΦος, et l'appartenance des statères à un roi Timocharis est désormais assurée.

Cette lecture était plus ou moins pressentie³, mais le mauvais état de l'exemplaire de Londres en haut à droite du revers (avec un trou) la



Fig. 1. Statère de Timocharis à Nicosie, légende du revers, horizontalement de gauche à droite



Fig. 2. Quelques dessins du signe *ri* (a-c, Idalion et variantes; d, Paphos 26 a; e, Paphos 26 c; f, Marion 162 a; g, Marion 154 a).

³ Après sa tentative complètement erronée dans Num. Chron. 1882, 91 (il imaginait deux rois différents, d'où Deecke, SGDI 179), J. P. Six, ibid. 1888, 130, reconnaissait ou devinait *ti-mo-ka-ri-wo-se*. Hésitation de Hill, BMC Cyprus, 43, proposant *ti-*

rendait incertaine: la section *ti-mo-ka* est presque illisible, et plus loin on ne voit que la partie supérieure des signes, avec *wo* et *se* clairs.

Désormais, c'est l'exemplaire de Nicosie qui assure la lecture. Mais quelques remarques sont encore nécessaires. J'ai hésité un temps sur la forme du signe pénultième, le *wo*. Il est identique au premier *wo* de la légende, signe 4, avec un élément vertical normalement orienté à gauche; cependant, un trait adventice, dû à quelque accident, vient déformer la partie inférieure, l'ensemble donnant à vue rapide l'impression d'un chevron.

Surtout, c'est pour le signe 9 ou *ri* que la situation est plus difficile. Le sommet est clairement un demi-cercle; rien de plus sur la pièce de Londres; celle de Nicosie montre en outre une base horizontale et un prolongement vertical à droite, au total un schéma malaisé à préciser. Mais il faut remarquer que, d'une manière générale, le *ri* chypriote (syllabaire «commun»)⁴ offre des dessins variés (Fig. 2)⁵. A Idalion, le *ri* ressemble à un epsilon grec archaïque orienté à gauche, mais on ne peut dire si c'est la forme de base. Souvent, les deux éléments du haut se séparent et le reste forme une sorte de V. Sur la monnaie de Paphos ICS 26 a, du roi Ari ... très proche du nôtre, le *ri* très clair (s. 2) montre les deux éléments du haut tout à fait «déconnectés» par rapport au grand V inférieur; sur ICS 26 c, peut-être du même roi, il y a un autre *ri* (s. 1) très différent: dans un V très droit, un point et, au dessus, un demi-cercle⁶.

Une autre série de monnaies doit être citée pour les formes du signe. Il s'agit d'une émission du IV^e s. pour une ville encore indéterminée (assez probablement Soloi), nommant un roi *a-ri*. On a un statère unique à Paris, d'autres pièces, et surtout de nombreuses petites dénominations provenant du trésor de Meniko (à l'est de Soloi, au nord-ouest de

mo(?)-ka(?)-re(?)-wo-se, avec vers la fin un signe *re* qui aboutissait à un génitif morphologiquement impossible pour le nom du roi.

⁴ Comme on sait, jusqu'au roi Timarchos, ICS 29, ce sont les signes du syllabaire commun qui sont utilisés sur les monnaies paphiennes, peut-être afin d'éviter un particularisme local.

⁵ Les tableaux de signes, par exemple ICS, fig. 1–2, reproduisent en général la forme d'Idalion, qui existe ailleurs, fig. 3–4. Le tableau ancien de Deecke, SGDI, I, fin de volume, est à utiliser avec précaution. Variantes notables pour Marion chez Mitford, Opusc. Athen. III (1960), 212, notamment pour les dessins en V signalés ci-dessous.

⁶ Le dessin avec un point central se retrouve à Marion, chez Mitford, tableau cité (pour ICS 162 a), mais le demi-cercle est remplacé par un élément horizontal; autre variante, même site, même tableau (pour 154 a), avec deux traits horizontaux, donc = au dessus de V.

Tamassos)^{6a}. Sur le statère, l'élément supérieur du *ri* est plus grand et déconnecté; sur les petites dénominations de Meniko, avec cinq groupes, formes variables, parfois avec un V à la base.

En tout cas, le demi-cercle de la pièce paphienne 26 c (Fig. 2, e) rappelle celui du statère de Timocharis, sans doute peu éloigné dans le temps. Je propose donc de voir ici une autre disposition des éléments: en haut, le demi-cercle; vers la droite, au lieu d'un point, une petite hache verticale, et en dessous le V réduit à une horizontale. Si cette interprétation n'est pas trop hardie, on devrait conclure que le *ri* du syllabaire commun ne disposait pas d'un schéma qui serait rendu partout de la même manière. On remarque d'ailleurs que le *ri* paphien, en forme de psi grec anguleux, n'a aucun rapport évident avec le signe commun, phénomène qui est connu pour plusieurs signes.

En conclusion, l'apparition inattendue de la pièce de Nicosie nous aide considérablement pour la lecture d'une légende importante. Son attribution à un roi paphien Timocharis est désormais évidente, qu'il s'agisse précisément du roi Timocharis dont l'épitaphe a été retrouvée jadis près de Kouklia-Paphos (site Argaro), ICS 16⁷, ou d'un roi homonyme, mais appartenant à peu près à la même époque.

II. Signatures d'artiste sur des monnaies de Cilicie

Un groupe intéressant de légendes monétaires est constitué par les signatures des artistes qui ont gravé certaines émissions. Une étude très instructive en a été fournie naguère par Marg. Guarducci, dans un des volumes de son traité⁸. On y trouve essentiellement les documents les plus célèbres, les signatures retrouvées sur les chefs d'œuvre que sont certaines monnaies de Sicile et de Grande Grèce. Pour les autres régions, elle mentionne seulement des exemples à Clazomènes, Kydonia, Aptera et Polyrhenia.

^{6a} Pour le statère de Paris (d'abord mal lu, Deecke, SGDI 151, etc.), BMC Cyprus pl. XXV, 7, voir ICS, p. 200 et fig. 56. Pour le trésor de Meniko, J. et V. Karageorghis, Opusc. Athen. V (1964), 9–36; plus de 350 petites pièces (poids autour de 0.50 gr.), dessins des signes, 31. L'attribution de l'ensemble à Soloi me semble la plus raisonnable, ICS, p. 221, (e).

⁷ Voir ICS, p. 101 et 112. On ajoutera que le nettoyage de la tombe, appelée localement «Grotte de la Reine», a été commencé dans l'été de 1990 par la mission suisse-allemande de Kouklia (dirigée par F. G. Maier) et doit se poursuivre en 1991; cf. déjà BCH 115, 1991, 821.

⁸ Epigrafia Greca III (1975), 530–539. Auparavant, L. Forrer avait publié sous le titre «Notes sur les signatures de graveurs ...» une série d'articles de la Revue belge de numismatique, volumes pour 1903, 1904, 1905 et 1906 (ordre alphabétique des noms).

31	41	51
32	42	52
33	43	
34	44	
35	45	
36	46	
37	47	
38 ^a	48	
39	49	
40	50	

Lista 2 (cont.)

preferito mantenere perché la sua eliminazione avrebbe comportato il mancato rispetto dell'ordine dei segni nelle liste o la raccolta di tutti i segni in una lista unica che non avrebbe permesso di cogliere tutte le differenze tra i due tipi di attestazioni. Un'altra incongruenza si può notare nella classificazione delle varianti: in alcuni casi si indicano come varianti segni che sembrano avere scarsi rapporti con il segno-base (cfr. n. 10b in lista 2), mentre in altri casi sono riportati sotto numeri diversi segni che sembrano presentare molte analogie: ciò è dovuto al fatto che ci si è in genere attenuti all'interpretazione degli editori (si osservi, d'altra parte, che anche in età imperiale sono attestati sia varianti molto diverse dal segno originario sia, viceversa, segni apparentemente simili tra loro ma con valori molto diversi).

la première lettre se trouvant devant le casque: il lisait ΑΠΑΤΟΡΙΟC ΕΓΛΥΨΕΝ ou Ἀπατόριος ἔγλυψεν. L'éditeur ajoutait: « This is the first engraver's signature recorded with the verb γλύφω », et pour le nom du graveur, il renvoyait à une autre monnaie dont il sera question plus bas.

Vu la très petite dimension des caractères de cette légende, les photographies de petit format ne sont pas très démonstratives. Heureusement, le nouveau statère ayant été acquis par la Banque Leu, il a été possible de l'envoyer à Paris pour examen, en juin 1991, et la lecture a été confirmée, avec présence d'un pi à branches inégales, d'un sigma lunaire et d'un psi anguleux.¹³

L'emploi par l'artiste cilicien de l'aoriste ἔγλυψεν est donc confirmé. En outre, le nom de l'artiste lui-même doit être commenté. En effet, le catalogue de la même vente, sous le no. 173, offrait un autre statère de Soloi, d'un type analogue (mais sans carré creux au revers), légende ΣΟΛΙΚΟΝ (Pl. II, 4–5). Surtout, au droit, encore une nouveauté: commençant sur la visière du casque, en petits caractères sur deux lignes, la brève légende: ΑΠΑΤΟΡΙΟΣ. Il s'agit donc du même artiste que dans le cas précédent.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Comme l'a bien indiqué l'éditeur du catalogue de Los Angeles, une légende identique, quoique mal interprétée, était déjà attestée en Cilicie, non pas à Soloi mais à Issos¹⁴. Un statère provenant d'un trésor de Cilicie, publié par E. T. Newell, avec au droit Apollon debout à gauche, et au revers Héraklès de face, légende ΙΣΣΙΚΟΝ, porte également « in minute but perfectly legible letters » les lettres ΑΠΑΤΟΡΙΟΥ.¹⁵

Newell a hésité devant l'interprétation de cette légende. Il a pensé au nom d'un magistrat monétaire, à une épithète divine, à une signature d'artiste; il avait bien remarqué la présence du nom Ἀπατούριος pour des magistrats à Kymé et à Smyrne¹⁶, mais écarte l'hypothèse. Il songe

¹³ Légende examinée par Michel Amandry, Dominique Gerin et moi-même; je remercie vivement Mme S. Hurter (Banque Leu) pour avoir rendu possible cet examen.

¹⁴ Pour le site d'Issos, au fond du golfe du même nom, probablement dans la région d'Epiphaneia, voir en dernier lieu G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie*, Paris, 1987, 209, n. 2, et la carte très claire de la Cilicie, 212–213.

¹⁵ Newell, « A Cilician Find », *Num. Chron.* 1914, 14, no. 72 et pl. III.1. Comme l'indique l'auteur, un exemplaire similaire à Copenhague (Babelon no. 1373) doit porter la même légende, mais presque illisible.

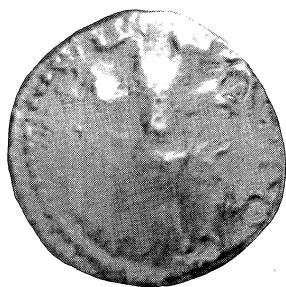
¹⁶ Le répertoire de Pape et Benseler les mentionnait déjà. Voir R. Münsterberg, *Die Beamtennamen auf den griech. Münzen*, Hildesheim, 1973, 75 et 102; spécialement pour Kymé, O. Masson, *Rev. Num.* 1986, 56.



1



2



3

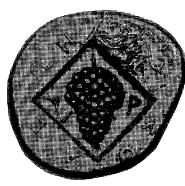


4

Planche I. Statère de Timocharis de Paphos (Londres et Nicosie)



1



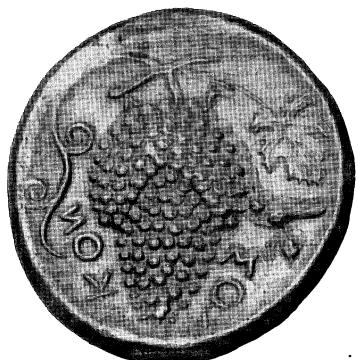
2



3



4



5

Planche II. Monnaies de Soloi en Cilicie

ensuite à une signature, mais ne s'y tient pas, cette habitude n'étant pas connue en Cilicie. Finalement, il trouve plus plausible de retrouver ici une épithète d'Apollon, sans pouvoir l'attester ailleurs (et sans expliquer le génitif). Comme on le voit, ces raisonnements sont caducs, et il s'agit, sans aucun doute, de la signature du graveur cilicien Ἀπατόριος, dont le nom est une variante d'*Ἀπατούριος*, anthroponyme ionien¹⁷.

L'artiste a donc tenu à marquer lui-même, sur certaines émissions, sa signature. Nous constatons qu'il l'a fait en utilisant au moins trois formules: a) à Soloi, formule complète Ἀπατόριος ἔγλυψεν (comparer la signature à Aspendos); b) à Soloi encore, le nom seul au nominatif; c) à Issos, le nom seul, mais au génitif d'appartenance¹⁸. L'ensemble est donc cohérent et prête à des comparaisons instructives.

¹⁷ L. Robert, Rev. Phil. 1959, 233, n. 3, « nom massivement ionien ».

¹⁸ C'est le type le plus rare, mais qui est déjà attesté pour de telles signatures, à preuve chez Guarducci, o. c., 535 Φιλιστίωνος (Grande Grèce), Κλευδώρου (Velia), 539 Πισθιδώρου (Aptera et Polyrrhenia).